

## Au lycée Matisse, une stèle dont les pages font Histoire

A Vence comme ailleurs, les stèles du souvenir se livrent aux yeux du passant comme un témoignage fort. Un lien unissant le passé et notre présent, pour lui donner des repères, une feuille de route. Mais leur accordons-nous toujours le regard qu'elles méritent ?

Dans le cadre de la commémoration du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire du 8 mai 1945, une rencontre-conférence s'est tenue au lycée Matisse, particulièrement riche et intense, témoin du passé et simultanément porteuse d'avenir.

Nos établissements scolaires n'existent que pour être des *passseurs* : nous avons reçu une culture et des enseignements, nous nous devons de les transmettre à notre jeunesse, pour qu'elle y réfléchisse, s'en nourrisse et se structure. Pour qu'elle vive mieux. La transmission du savoir et notamment de l'Histoire, prend alors tout son sens. Dans l'amphithéâtre du lycée Matisse, ce vendredi 22 mai, ces données ont pris corps par l'action convergente de la Municipalité et de l'équipe éducative du lycée.

M. Anthony Thiberguen, professeur d'Histoire, a tenu à prolonger son cours par une rencontre directe avec des témoins et des chercheurs dont la parole a profondément touché le jeune public, il a par là même suscité un remarquable instant de vie citoyenne.

Le Proviseur de l'établissement a su, en quelques mots, souligner l'importance de ce devoir de mémoire ; l'actualité nous le rappelle avec force. Mme Gattaciecca, Conseillère Municipale déléguée aux relations avec les Associations Patriotiques et les Anciens Combattants a mis l'accent sur l'importance de ces rencontres qui lient les lycéen(ne)s aux réalités vécues durant ces années d'oppression et de barbarie.

Deux intervenants ont ensuite pris la parole. Le premier sur un mode personnel, mais riche en leçons historiques, le second sur un plan plus universitaire particulièrement éclairant.

Monsieur Lelouch a d'emblée placé son propos sur la difficulté de dire. La *solution finale* relève de l'indicible, pour ceux qui l'ont vécue comme pour leurs descendants. Dès 1945 cette parole a été écartée. Les joies de la Libération, les actes de la Résistance prenaient toute la place dans le discours dominant, qui ne voulait pas être obscurci par l'innommable, l'inconcevable. Primo Levi en fit en son temps l'expérience qui ne vit son livre « Si c'est un homme » accepté que dans les années 50.

La cadre installé, M. Lelouch a su, une heure durant, évoquer le drame de ses parents et, par ricochet de l'histoire, ses propres douleurs. Sans notes, parlant avec fluidité et intensité, avec une rare simplicité et une pudique émotion, il nous a donné en permanence la possibilité de relier une histoire personnelle aux cataclysmes barbares qui ont déferlé sur l'Europe et le monde dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Son père était producteur de films et déjà les génériques étaient réduits, car il fallait gommer les noms juifs. L'horreur se vit dans de tels types de « détails ». Ses parents fuirent l'Allemagne, errèrent dans différents pays puis s'installent à Nice. On apprend alors que sous l'occupation italienne ne sont pas appliquées les lois anti-juives de Vichy. En revanche, quand en 1943 s'installe l'occupation allemande, l'objectif est clairement fixé : 20 000 juifs doivent être raflés et conduits vers les camps. Grâce à l'action des Niçois et des autres villes, il n'y aura que 6000 personnes arrêtées et convoyées. « Il n'y aura que 6000 personnes »,

l'expression est confondante et révélatrice, elle dit toute l'horreur d'une époque. Les parents de M. Lelouch font partie du convoi N° 60, il y en aura encore dix autres. Chaque convoi bonde les wagons à bestiaux des trains de la mort. Ses parents ne reviendront plus.

Et la quête de sa propre identité, comme celle des photos de ses parents dira à quel point ces ravages agissent, par-delà les générations, même sur ceux qui ont survécu. Et qui découvrent le nom des ascendants inscrits sur une stèle de notre ville.

Entre souvenir et devoir de mémoire. Nous sommes.

Il suffit d'entendre le silence de la salle, la qualité d'écoute pour se dire que l'Histoire et son enseignement atteignent le cœur de la jeunesse. Pour peu que les mots retrouvent la plénitude de leur sens, par la voix et par le témoignage direct.

Monsieur Jean Louis Panicacci, maître de conférences à l'université de Nice, président des Amis du Musée de la Résistance Azurée, a présenté quant à lui aux élèves et à l'assistance une conférence sur "la Libération des Alpes Maritimes à l'issue de la Seconde guerre mondiale"; une des plus longues sur le territoire national (juillet 1944 - 25 avril 1945).

A l'aide de photographies d'archives couvrant l'ensemble des villes et villages du département, il a commenté d'une façon pédagogique et vivante la progression des actions de libération du territoire.

Le conférencier a tenu à souligner le rôle des maquis et la convergence des différentes composantes de cette progression militaire : les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), les différents résistants "spontanés" mais aussi les troupes des Etats-Unis (Texas, Arkansas,...) et les "partigiani" italiens sur l'Authion et dans la vallée de la Roya.

Le propos est à la fois précis et captivant, il met en relief des aspects qui donnent vie à l'ensemble : le jeune âge des résistants : 25 ans en moyenne, la volonté de ces groupes vêtus et armés de manière très hétéroclite qui se constituent rapidement pour en découdre avec l'occupant nazi. Les chapelets de mines dévastatrices abandonnés par les Allemands.

Le récit s'anime et avance vers son dénouement : si Nice est libérée le 28 août 1944, par elle-même, il faut attendre, bien évidemment, le 8 mai 1945 pour entendre les 101 coups de canon de la victoire au jardin Albert 1<sup>er</sup>.

Le temps s'écoule dans l'amphithéâtre, mais on ne le sent pas passer, malgré les sonneries récurrentes propres à tout établissement scolaire. De telles actions méritent d'être amplifiées, et cela se fera, notamment avec l'investissement du service de la vie associative de la ville et de sa responsable, Madame Leila Poisbelaud.

Quand ainsi convergent toutes les bonnes volontés, on ne peut qu'apporter un message fort à la jeunesse.

Et recevoir en retour de la jeunesse, par son écoute et son intelligence, un message d'espoir.

Yves Ughes.